DE L'IDENTIQUE AU GRAND ÉCART CULTUREL

LES EXPRESSIONS LIÉES À L'EAU EN TURC ET EN FRANÇAIS

Cybèle BERK-BOZDEMIR
INALCO

Quand on enseigne une langue, on enseigne également la culture, parfois sans s'en rendre compte. L'enseignement de la langue se chevauche inévitablement avec celle de la civilisation et de la culture. Ainsi, nous savons par exemple, que dès les premiers mots dans notre enseignement du turc aux francophones, nous sommes constamment emmenée à intégrer les éléments culturels, sans forcément les expliciter en tant que tels. Et même dans les premières expressions que l'apprenant découvre dans sa nouvelle langue, comme celles figées de salutation ou de remerciement, la culture est présente. Les expressions turques correspondant à « au revoir » par exemple, ou à « merci », nécessitent aussitôt des explications culturelles. Dans les formules de séparation *allahaısmarladık* et *güle güle,* pour fournir un premier exemple, il y a une sorte de protocole à respecter. Celui qui part dit en premier *allahaısmarladık* (« nous vous recommandons à Dieu », « je vous/te confie à la protection de Dieu ») et celui qui reste répondra automatiquement *güle güle* (mot à mot : « en souriant, partez » ou « pars en souriant », « que rien de mal ne t'arrive en route »). La personne qui reste ne doit pas dire *güle güle* avant d'entendre *allahaısmarladık* de la part de celui qui part, sinon ce n'est pas poli et peut même signifier « dégagez » ! Il en ressort que l'échange peut tourner au ridicule, si l'on ne respecte pas le code culturel qui accompagne les mots. Par conséquent, un tel avertissement culturel doit absolument accompagner l'explication linguistique.

À l'instar de la séparation, le remerciement en turc [*sağol* (littéralement : « sois vivant ! ») ou *eksik olma* (littéralement : « ne sois pas absent, que tu nous manques pas »)] nécessite également une explication, car il n'a pas d'équivalent en français. Le premier renvoie à la santé, le second à la présence, à la vie.

Des mots à la culture

Robert Galisson (1999 : 104-105) distingue deux types de culture et les nomme : la « culture-vision », celle qui correspond en gros à la culture savante, et la « culture-action », celle qui relève de la culture courante. Il préconise que la culture savante est transmise institutionnellement, tandis que la culture courante ou comportementale n'est pas « apprise » en milieu scolaire, mais « acquise » en

milieu grégaire (dans la famille, l'entourage, la rue). Disposant d'une forte charge culturelle donc, les expressions de salutation comme celles que nous venons de citer sont souvent acquises en milieu grégaire et utilisées par les locuteurs natifs qui ne pensent pas vraiment à leur signification, alors que pour les apprenants non natifs, il faut une explication extra linguistique (Voir Cybèle Berk-Bozdemir, 2003).

Ces quelques exemples montrent clairement que dès les premières expressions qu'on enseigne, on se trouve face à face avec une chaîne d'éléments culturels que sous-tend la série linguistique. Pourtant, comme dit Geneviève Zarate (1993 : 11) : « La relation indissociable entre l'enseignement de la langue et celui de la culture n'est en rien une évidence ». Il serait donc judicieux de creuser dans ce secteur avec une visée didactique.

Dans le prolongement de ces préliminaires, nous aborderons dans cet article un aspect de langue qui, de par sa forte charge culturelle représente un défi constant pour les enseignants et pour les apprenants de langue : le traitement des expressions idiomatiques. Ici, nous analyserons tout particulièrement des expressions liées à l'eau en turc et en français, en vue de mettre en évidence les rapports complexes entre les mots et la culture, et d'en extraire quelques outils pédagogiques.

Pourquoi l'eau ? C'est un prétexte simplement. L'eau, cet élément vital nous servira d'appui pour l'illustration des difficultés de transmission culturelle d'une langue à l'autre. Nous réfléchirons également sur comment contourner ces difficultés ainsi que comment les enseigner, quand les enseigner et à quel stade de l'apprentissage.

En mettant en évidence les ressemblances et les divergences qui existent entre le français et le turc quant aux expressions idiomatiques liées à l'eau, nous sommes convaincue que la prise en compte de ces écarts ou rapprochements, peuvent conduire l'enseignant à concevoir diverses stratégies d'approche. Le présent travail n'a rien d'exhaustif, il est basé sur une quarantaine d'expressions dans chaque langue, tirées de dictionnaires monolingues et de dictionnaires de locutions, notre choix se limitant à celles qui illustrent le mieux les difficultés de transmission des éléments culturels. Ce qui veut dire que nous n'avons pas cherché à constituer un corpus extensif, mais un ensemble pédagogiquement significatif.

Au départ, nous pensions qu'il y avait beaucoup d'expressions dans les deux langues facilement transmissibles, mais à l'issue de notre étude, le constat était qu'il y avait en fin de compte très peu d'expressions identiques et un petit nombre en tous points semblables (mots, concepts, tournures), ce qui rend notre tâche encore plus difficile. Tout le reste, sauf les proverbes, est un ensemble d'expressions nécessitant presque toujours une explication ou une contextualisation. Autrement dit, elles constituent véritablement des obstacles, pas toujours facile à contourner pour l'apprenant.

Classement

Notre corpus est classé en trois catégories. À partir de chaque catégorie, nous donnerons quelques exemples pour illustrer la problématique pédagogique qui est la nôtre ainsi que quelques propositions qui en découlent.

1- Expressions identiques

Dans cette catégorie, il s'agit souvent de la même construction, des mêmes mots et des mêmes significations. C'est une heureuse coïncidence pédagogiquement intéressante. Ces expressions se prêtent aisément à une traduction littérale, mot à mot, et ne présentent aucun obstacle culturel puisqu'elles couvrent le même univers sémantique. Elles sont faciles à comprendre et à mémoriser. L'association d'idées vient utilement au secours de l'apprenant. On peut les intégrer dès l'initiation. Cependant, elles ne sont pas nombreuses. Elles sont classées ici dans un ordre de graduation : de l'expression sémantiquement la plus proche à la plus éloignée de son équivalent français, en donnant le sens mot à mot entre parenthèses, puis l'équivalent en français, si nécessaire :

Suya düşmek (tomber à l'eau)
Ağzı sulanmak (en avoir l'eau à la bouche)
Bardağı taşıran son damla (la goutte d'eau qui fait déborder le vase)
Bir bardak suda fırtına koparmak (provoquer une tempête dans un verre d'eau)
Bulanık suda balık avlamak (pêcher en eau trouble) = profiter d'une situation de désordre, de circonstances troubles, tirer avantage d'une situation troublée.
Su yüzüne çıkmak (remonter, revenir sur l'eau) = s'avérer, se révéler.

Dans d'autres registres, *göze göz dişe diş* (œil pour œil, dent pour dent) et *son gülen iyi güler* (rira bien celui qui rira le dernier) sont des exemples d'expressions qui présentent également des facilités de transmission puisque la structure idiomatique et le réseau lexical restent la même.

Proverbes

Nous évoquons les proverbes dans cette catégories puisque l'on peut y observer une proximité sémantique plus grande. Serait-ce parce qu'ils remontent à des archétypes communs de l'humanité ? On constate qu'ils véhiculent une certaine sagesse populaire que l'on retrouve dans les deux cultures. L'expérience, l'observation et le bon sens populaires conduisent parfois à la même formulation linguistique :

Su testisi su yolunda kırılır. (Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse)

et

Su uyur düşman uyumaz. (Il n'est pire eau que l'eau qui dort)

Il y a une similitude apparente, mais en fait il y a une subtile divergence de sens :

1. En turc, l'ennemi ne renonce pas, donc il ne faut jamais baisser la garde.
2. En français, l'ennemi redoutable est celui qui ne montre pas ses vraies intentions.

Dans ce cas, la prudence pédagogique est de mise. Il va de soi que l'enseignant va s'appuyer sur la proximité sémantique pour travailler le lexique et la syntaxe. Dès qu'il y a divergence sémantique, le recours à l'explication culturelle s'impose.

2- Expressions semblables

De l'identique qui facilite l'apprentissage mais peu abondant, nous passons à des expressions proches mais représentant des subtilités relativement plus difficiles à transmettre. Dans cette catégorie, la même idée est exprimée avec d'autres mots. Signaler la similitude des images ou bien les éléments et les idées évoqués, aide à comprendre l'énoncé. L'atout pour les enseignants ici, c'est de souligner la proximité du sens, donc l'approche sémantique pour préparer l'apprentissage proprement linguistique. Toute une série d'astuces pédagogiques (anecdotes à l'origine des expressions, petites histoires évocatrices, etc…) seront mobilisées à cet effet.

Havadan sudan konuşmak (mot à mot : parler du temps et de l'eau) = parler de la pluie et du beau temps.

Havanda su dövmek (battre de l'eau dans le mortier) = battre l'eau avec un bâton, coup d'épée dans l'eau.

Köprülerin altından çok sular geçti (beaucoup d'eaux ont coulé sous les ponts) = il coulera, passera de l'eau sous les ponts.

Su gibi akmak (couler comme de l'eau) = 1. Se dit pour le temps qui passe rapidement. 2. Se dit pour les choses, par exemple pour l'argent qui vient ou qui part rapidement, pour l'alcool qui se consomme beaucoup et rapidement, etc.

Su akar yatağını bulur (l'eau coule et trouve son lit) = chaque chose parvient à sa destinée.

İçtikleri su ayrı gitmemek (boire les mêmes eaux) = être très proche, être ami avec quelqu'un.

Su götürmez / Su götürür yanı olmamak (l'eau ne transporte pas, l'eau ne pourra pas transporter) = être clair comme l'eau de roche.

À partir de cette catégorie, le niveau de l'apprenant doit être élevé, puisque le vocabulaire est recherché et les tournures plus complexes.

3- Grand écart

La troisième catégorie, de loin la plus importante, concerne les expressions n'ayant aucun similitude linguistique et une vague ressemblance sémantique avec leur équivalent en français.

Il s'agit d'une catégorie d'expressions qui posent d'énormes problèmes et à l'enseignant et à l'apprenant, car ni les éléments linguistiques ni le contenu sémantique ne sont transmissibles d'une langue à l'autre. Nous avons classé ci-dessous ces expressions figées en ordre alphabétique, en donnant d'abord le sens littéral entre parenthèses, puis une explication pour faciliter la compréhension :

Adamın yere bakanından, suyun yavaş akanından kork (méfie-toi de l'homme qui regarde par terre et de l'eau qui coule lentement).

Akan sular durur (les eaux qui coulent s'arrêteraient) = en parlant de l'autorité, du charisme de qqn, dès qu'il parle tout s'arrête.

Ayaklarına kara sular inmek (avoir les eaux noirs qui descendent jusqu'aux pieds) = être très fatigué à rester debout ou à marcher.

Nous sommes dans un domaine où l'investissement de l'enseignant est indispensable. Une longue préparation, voire des recherches spécifiques sont nécessaires pour expliquer chaque expression. Le recours aux dictionnaires spécialisés (de proverbes, d'étymologie…) est constant.

Comme nous l'avons déjà précisé, parfois il y a une histoire, une anecdote à l'origine de l'expression dont le récit peut faciliter l'apprentissage. Par exemple :

Ayakları suya erdi veya değdi (ses pieds ont touché l'eau) = il a compris son erreur, il a retrouvé la raison, il s'est réveillé. → Anecdote éclairante : Autrefois, pour traiter les somnambules, il paraît que l'on mettait de l'eau dans des bassines autour du lit et quand ils se levaient la nuit, leurs pieds touchaient l'eau, ce qui provoquait le réveil.

Cela dit, les locuteurs qui utilisent ces expressions, ne connaissent pas toujours son origine. L'enseignant peut fournir aux apprenants cette explication pour faciliter l'acquisition par le biais du ludique ou de l'anecdotique.

Beyni sulanmak (le fait que le cerveau se liquéfie) = devenir sénile

Bin dereden su getirmek (faire venir l'eau à partir de mille rivières) = utiliser maints arguments pour convaincre.

Bir içim su (comme de l'eau à boire) = se dit pour une très belle femme pour désigner sa beauté.

Birini eşek sudan gelinceye kadar dövmek (battre quelqu'un jusqu'à ce que l'âne revienne de l'eau) = battre quelqu'un longtemps.

Birini bir kaşık suda boğmak (noyer quelqu'un dans une cuillerée d'eau)

Eceline susamak (avoir soif de sa mort, chercher son malheur)

Elini sıcak sudan soğuk suya sokmamak (ne pas mettre la main de l'eau chaude à l'eau froide) = vivre une vie confortable, mener une vie de pacha.

Kimse onun eline su dökemez (personne ne peut verser de l'eau à sa main, il ne peut même pas être son disciple). Autrefois, les enfants aidaient les aînés ou les disciples aidaient leur maître à se laver les mains en leur versant de l'eau.

Pişmiş aşa su katmak (ajouter de l'eau à un plat cuit) = gâcher une affaire déjà conclue.

Saman altından su yürütmek (faire couler l'eau sous la paille) = faire quelque chose en cachette, en catimini.

Sudan cevap (une réponse de l'eau) = une non réponse ou une réponse expéditive, à la va-vite.

Sudan çıkmış balığa dönmek (devenir comme un poisson sorti de l'eau) = ne pas savoir quoi faire, être étonné, perdre ses moyens.

Autrefois l'eau ne coûtant pas cher, il nous reste une expression signifiant ce sens qui est encore utilisée même si l'eau coûte plus chère qu'auparavant et fait défaut de plus en plus :

Sudan ucuz (ça coûte moins cher que l'eau) = très bonne marché, c'est donné.

Su gibi aziz ol (sois béni comme l'eau)

Su gibi bilmek (savoir ou avoir appris quelque chose comme de l'eau) = savoir qqch. très bien, comme le bout des doigts.

Su gibi ezberlemek (apprendre par cœur comme de l'eau qui est perçue comme lisse, linéaire, homogène) = mémoriser quelque chose de manière parfaite.

Su katılmamış (sans ajout d'eau) = intègre, sans mélange. Un adjectif suit cette expression : su katılmamış aptal (très bête)

Su koyvermek (rendre l'eau) = ne pas tenir parole, ne pas continuer jusqu'au bout.

Sululuk etmek (être liquide comme de l'eau) = ne pas être sérieux, rigoler bêtement.

Suya götürüp susuz getirmek (emmener qqn au point d'eau, mais le ramener assoiffé, sans qu'il en boive) = pour désigner quelqu'un d'habile, rusé, parvenant à faire faire ce qu'il veut.

Suya sabuna dokunmamak (ne pas toucher à l'eau et au savon) = ne pas s'impliquer, ne pas se mouiller.

Suyu çıkmak (rendre son eau) = une affaire gâchée.

Suyu görmeden paçaları sıvamak (retrousser les manches sans avoir vu l'eau) = se préparer avant l'heure.

Suyu ısınmak (son eau se chauffe) = son heure de mort approche. On fait allusion au lavement du défunt.

Taşıma suyla değirmen dönmez (le moulin ne tourne pas avec de l'eau à apporter) = on ne réussit pas une affaire avec des petits coups de main des autres.

Taşı sıksa suyunu çıkarır (s'il pressait la pierre, il en tirerait de l'eau) = se dit pour qqn de travailleur, volontariste, débrouillard au sens positif.

Üstüne bir bardak su içmek (boire un verre d'eau par-dessus un événement négatif) = oublier une créance, un échec.

Traitement selon structure

Toutes ces expressions peuvent être présentées aux apprenants turcophones ou francophones en deux groupes :

1. Les expressions décomposables ou analysables. Flexibles, elles sont constituées de mots en rapport avec le sens général comme :

apporter de l'eau au moulin de quelqu'un
c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase
se noyer dans un verre d'eau

üstüne bir bardak su içmek
saman altından su yürütmek
elini sıcak sudan soğuk suya sokmamak

2. Les expressions non décomposables. Figées, elles sont constituées de mots sans rapports avec le sens de l'idiome qui constitue une réelle difficulté pour l'apprentissage de la langue en question :

aller à vau-l'eau
tourner en eau de boudin
jeter le bébé avec l'eau du bain

su koyvermek
suyu ısınmak
eceline susamak

Les idiomes décomposables possèdent des significations qui sont sémantiquement reliées via la signification littérale des mots qui les composent, alors que les idiomes non décomposables ont des significations qui sont sémantiquement distinctes (Guy Denhière & Jean-Claude Verstiggel, 1997 : 23).

Par ailleurs, les idiomes sont considérés, dans l'approche standard, comme non compositionnels, ce qui veut dire que les sens des mots qui les composent n'y sont pas censés contribuer à la détermination de la signification figurée de ces locutions. C'est là la conception du figement syntaxique et lexical des idiomes (Guy Denhière & Jean-Claude Verstiggel, 1997 : 7). Ainsi, on dira « işin suyu çıktı » (l'affaire a rendu son eau = l'affaire est gâchée), mais il serait impossible de dire « Ali işin suyunu çıkardı » (Ali a fait rendre l'eau à l'affaire). De même, on dira « Ali saman altından su yürütüyor » (Ali fait des affaires en cachette), mais il serait impossible de dire « saman altından su yürüdü » (l'affaire est faite en cachette). L'action ne se réalise pas toute seule, mais par un acteur.

La décomposabilité et la non décomposabilité, ainsi que la non compositionnalité des idiomes sont des approches intéressantes pour la langue turque qui ne bénéficie pas encore d'analyse de ce type.

Problématique pédagogique et conclusion

Comment éviter les obstacles dressés, les risques de confusion, les pièges tendus par les écarts culturels dans l'enseignement des expressions ?

Pour des raisons évidentes, il n'est pas facile d'aborder les expressions au niveau de l'initiation. D'une part, elles sollicitent souvent un plus haut niveau de connaissance, et d'autre part, elles ne font pas partie des besoins immédiats d'un apprenant de niveau débutant.

Aux premiers niveaux d'apprentissage basé sur la mémorisation et la compréhension, il est donc trop tôt pour intégrer les expressions idiomatiques.

C'est aux niveaux plus élevés qui font appel à l'automatisation, à l'assimilation et à l'autonomie langagière que l'on intègre en général les proverbes et les expressions idiomatiques. Cependant, même à l'initiation, on peut toujours commencer avec les plus simples, notamment celles de notre première catégorie, ayant un équivalent direct et le même sens immédiatement transmissible, avec une traduction mot à mot : *suya düşmek, göze göz dişe diş,* etc. Mis à part quelques facilités offertes par les expressions identiques, tout le reste doit faire l'objet d'un effort spécifique d'explication et de contextualisation.

Pour conclure, nous avons constaté que chaque langue possède des expressions sur les différents moules idiomatiques qui tirent leurs origines de sources culturelles qui ne sont pas immédiatement compréhensibles par les apprenants. En l'absence des dictionnaires mentionnant la charge culturelle des expressions, c'est à l'enseignant de concevoir des méthodes d'accompagnement à l'apprentissage linguistique. Ainsi, en présentant ces expressions, on enseigne à l'apprenant à la fois la culture, des manières de penser et la vision du monde de la société en question.

Une fois que l'apprenant commence à intégrer dans son discours quelques-unes de ces expressions, il est, à notre avis, plus à l'aise, maîtrise la langue davantage et a plus de richesse langagière. Au lieu d'utiliser seulement des mots simples et directs, il pourra ainsi s'exprimer dans un langage plus imagé et coloré.

Bibliographie

Berk-Bozdemir, Cybèle (2003). « Mots à charge culturelle dans les dictionnaires bilingues et monolingues français-turc ». In *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues,* sous la direction de T. Szende, Honoré Champion, Vol. 5, Paris-Genève, pp. 313-329.

Denhière, G., & Verstiggel, J.-C. (1997). « Le traitement cognitif des expressions idiomatiques : activités automatiques et délibérées ». In P. Fiala, P. Lafon, Paris.

Denhière, G., Paroillaud, F., & Verstiggel, J.C. (2001). « Le traitement des expressions idiomatiques. Intérêt d'un corpus et de l'analyse sémantique latente ». In C. Tijus & A. Cornejuols (éds.), *Métaphores et Analogies*, pp. 307-337. Hermès, Paris.

Galisson, Robert (1999). « Quel statut revendiquer pour les cultures en milieu institutionnel ? ». In *La formation en questions, Didactique des Langues étrangères,* Clé international, Paris.

Zarate, Geneviève (1993). *Représentation de l'étranger et didactique des langues,* Didier, Paris.

Zarate, Geneviève (1986). *Enseigner une culture étrangère,* Hachette, Paris.